

Un mois, une oeuvre

du 4 mai au 1er juin 2011

Ary Scheffer (1795-1858)

Ecce homo

1857

Peinture à l'huile sur bois

Ary Scheffer naît à Dordrecht. Son père, sa mère, son grand-père maternel et son oncle sont tous peintres. C'est donc tout naturellement que lui et son jeune frère s'orientent vers une carrière artistique. Ary Scheffer suit les cours de l'école de dessin d'Amsterdam entre 1806 et 1809 et participe dès 1808 au Salon à Amsterdam. Après la mort de son père, il poursuit un an ses études à l'académie municipale de Lille, puis il rentre en 1811 dans l'atelier de Guérin à Paris.

Après quelques années difficiles, la situation d'Ary Scheffer connaît une embellie. Grâce à un succès au salon de 1817, il jouit du soutien du Baron Gérard qui le recommande au duc d'Orléans. Il devient professeur de dessin des enfants de ce dernier, que la révolution de 1830 place sur le trône. La Monarchie de Juillet est ainsi une période faste pour Ary Scheffer, comblé d'honneurs. Il réalise de multiples portraits de la famille d'Orléans et obtient de nombreuses commandes officielles, notamment pour le musée qu'est en train de réaliser Louis-Philippe à Versailles.

Malgré ces succès et l'afflux de commandes provenant également du monde religieux et civil, la vie d'Ary Scheffer s'assombrit. D'une part, plusieurs décès l'éprouvent douloureusement, notamment celui de sa mère en 1839, celui de son ancien élève et héritier du trône, le duc d'Orléans, en 1842 ainsi que celui de son frère Arnold en 1853. D'autre part, les événements politiques heurtent sa sensibilité et il préfère se tenir à l'écart du régime de Napoléon III à qui il ne pardonne pas le coup d'Etat. Il se replie donc sur son travail et la religion.

Le style d'Ary Scheffer est particulièrement éclectique, ce qui lui vaut quelques critiques. Ses succès de 1824 et 1827 le consacrent comme l'un des grands représentants de la peinture romantique. De tempérament plus calme que certains de ses contemporains tels Delacroix, il est aussi souvent plus apprécié par les milieux officiels et la critique. Il devient également à partir de 1837 et de l'exposition au Salon de son *Christ consolateur* l'un des peintres dont l'apport est majeur dans le débat sur le renouveau de la peinture religieuse.

Ecce homo est représentative des œuvres des dix dernières années de sa vie, presque toutes à sujet religieux. Le travail dans ce domaine d'Ary Scheffer se distingue de celui de ses contemporains par un désintérêt prononcé pour l'anecdote à la manière de Delaroche ou le réalisme archéologique et pittoresque d'un Horace Vernet. Il leur préfère l'expression du sentiment, de la spiritualité et une représentation du Dieu fait homme. Cela passe par une évacuation de tous les détails accessoires au profit d'une concentration de la composition autour des quelques personnages et détails essentiels de la scène.

Le cadrage du *Ecce homo* est ainsi resserré sur le Christ et Ponce Pilate est rejeté dans l'ombre au second plan. Les seuls accessoires visibles sont ceux qui ont été imposés au Christ par dérision : la couronne d'épines, le sceptre de roseau et le manteau de pourpre. Ils concourent, avec le visage hâve et baissé du Christ, son regard attristé et le relâchement musculaire de son corps à créer ce sentiment de tristesse et de résignation qui émane du Christ.